

A Madame la
Duchesse douairière
de Buillon. 25. Juy. 1642.
Madame;

J'ay esté très-marij d'apprendre le malheur
arrivé à Monsieur le Duc de Buillon.
espérant toutefois qu'il en pourra sortir,
sans autre inconvénient. Pour ce peu
que j'en puisse estre capable d'y contribuer
je vous supplie très-humblement, madame,
de croire, que sans l'onneur ^{à même} qu'il vous
a plu me faire de me le commander,
je ne l'airroy ^{à ni ne l'airroy} pas de m'en acquitter avec
tout ce que je dois de passion, pour mériter
la faveur que je vous demande de me
reputer véritablement,

Madame,